

Le 4 avril 2024

Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles
Sénat du Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Par courriel

Objet : Étude du projet de loi S-15 (captivité des éléphants et des grands singes) par le comité LCJC

Chers collègues,

Vous trouverez ci-joint deux lettres rédigées par des spécialistes des éléphants que vous pourrez prendre en considération dans le cadre de votre étude du projet de loi S-15. J'ai déjà soumis ces lettres au Comité des affaires juridiques et constitutionnelles le 7 septembre 2023 à l'occasion de l'étude du projet de loi S-241 (*la Loi de Jane Goodall*).

Vous pourriez aussi juger intéressants cet [article](#) de la CBC du 5 mars 2021 sur l'annulation d'une vente d'éléphants vivant au Canada, cet [article](#) de la CBC du 16 décembre 2021 concernant les tours et les spectacles d'éléphant au Canada, et cet [article](#) du *New York Times Magazine* du 9 juillet 2019 sur les éléphants en captivité en Amérique du Nord. Les progrès réalisés en vue de l'élimination progressive de la captivité des éléphants au [Zoo de Granby](#) et à l'[Edmonton Valley Zoo](#) pourraient aussi susciter votre intérêt.

Enfin, les rapports de Protection mondiale des animaux Canada sur le [commerce des animaux de compagnie exotiques](#) (2019) et sur les [zoos amateurs](#) (2022) au Canada seront peut-être utiles au comité lorsqu'il examinera d'éventuels amendements ou observations liés au projet de loi S-15.

Sincères salutations,



Le sénateur Marty Klyne

Pièces jointes :
1. Lettre sur le projet de loi S-241 rédigée par des spécialistes des éléphants (3 juin 2022)
2. Réponse de spécialistes des éléphants adressée à l'International Elephant Foundation (6 janvier 2023)

Le 3 juin 2022

Sénateur Marty Klyne
Sénat du Canada
Ottawa (Ontario)
Canada
K1A 0A4

Objet : Projet de loi S-241 – Loi de Jane Goodall

Monsieur le Sénateur,

Nous, soussignés, sommes d'éminents spécialistes internationaux des éléphants et représentons un large éventail de disciplines, dont les sciences naturelles, la conservation, le comportement et la psychologie des éléphants, la médecine vétérinaire, le bien-être des animaux, le monde universitaire, ainsi que les soins et la gestion des animaux.

Nous sommes heureux d'appuyer le projet de loi S-241 – la Loi de Jane Goodall – qui éliminerait progressivement les activités où des éléphants sont exhibés à des fins de divertissement de même que le commerce de l'ivoire d'éléphant et la collection de trophées de chasse au Canada. Nous vous félicitons d'avoir présenté cette importante mesure législative afin d'améliorer la protection des éléphants et d'autres espèces animales sauvages. Nous sommes prêts à apporter notre expertise spécialisée sur les éléphants pour aider le Sénat dans son examen et sa réflexion, et à discuter de solutions concernant la gestion des éléphants qui resteront.

En tant que spécialistes du bien-être des éléphants, nous pouvons attester que de plus en plus de données scientifiques sur les besoins sociobiologiques des éléphants montrent qu'il n'est pas justifié ni justifiable de garder ces animaux en captivité dans des installations publiques à des fins de divertissement. De fait, dans de telles situations les éléphants sont soumis à des conditions qui ne répondent pas à leurs besoins, car elles sont dépourvues des composantes essentielles des écosystèmes sauvages et empêchent l'expression des comportements naturels.

Des preuves scientifiques et expérimentales révèlent que l'utilisation des éléphants dans des spectacles et comme montures et spécimens d'exposition peut être physiquement et psychologiquement préjudiciable à ces animaux très intelligents, sensibles et conscients d'eux-mêmes. Le confinement, la contrainte, les déplacements, les pratiques de dressage néfastes, les expositions, l'isolement, le bruit, les spectacles et le contact avec le public dans des environnements non naturels peuvent nuire à la santé et au bien-être des éléphants.

Les éléphants sont des animaux extrêmement intelligents ayant des besoins physiques, sociaux et spatiaux complexes.

Les éléphants sont des mammifères dotés d'un gros cerveau qui font preuve de capacités cognitives complexes¹, d'une grande intelligence², de sensibilité³ et d'empathie, et qui ont la capacité de comprendre les intentions et les émotions des autres^{4,5}. Les éléphants ont également conscience d'eux-mêmes⁶. Tout comme les dauphins, les grands singes et les humains, ils peuvent se reconnaître dans un miroir, ce qui implique la conscience de soi⁷. Les éléphants fabriquent et utilisent des outils⁸, et font preuve de perspicacité en vue de résoudre des problèmes. Ils ont le

sens de la mort et pleurent les membres de leur famille décédés⁹. Ces animaux peuvent reconnaître au moins une centaine de leurs congénères au son de leur voix¹⁰, et déterminer l'origine ethnique, le sexe et l'âge des humains à partir de signaux acoustiques¹¹.

Les éléphants vivent au sein de réseaux sociaux exceptionnellement étendus caractérisés par une structure hautement organisée qui repose sur des liens familiaux forts pouvant durer toute une vie^{12,13}. Les relations entre les femelles partent du lien entre la mère et sa progéniture puis s'étendent au cercle familial, au groupe de liaison, au clan et à la sous-population, tandis que les relations entre mâles adultes indépendants se tissent au sein de groupes de mâles apparentés et non apparentés¹⁴. Les éléphants forment des alliances et des coalitions avec d'autres membres de leur espèce et peuvent travailler ensemble pour résoudre des problèmes¹⁵. Ces animaux ont un système de communication très développé qui fait appel à tous leurs sens dans un large éventail de signaux tactiles, olfactifs et visuels, de communication sismique et acoustique¹⁶.

Les éléphants sont adaptés à la vie dans une grande variété de paysages et à la marche sur de longues distances. Il a été démontré que la taille des domaines vitaux peut atteindre 10 000 kilomètres carrés ou plus pour les éléphants d'Afrique et 400 kilomètres carrés ou plus pour les éléphants d'Asie^{17,18}. Les éléphants ont une mémoire à long terme et des capacités de cartographie exceptionnelles qui leur permettent de localiser de la nourriture et de l'eau sur de grandes distances et sur de longues périodes¹⁹, les matriarches étant considérées comme des « dépositaires du savoir social »²⁰. Les activités quotidiennes des éléphants impliquent des défis intellectuels et cognitifs centrés sur leur utilisation de l'espace : localiser et manipuler une grande variété de nourriture, se souvenir de l'emplacement de l'eau et des aliments saisonniers, rechercher des partenaires et éviter les dangers potentiels.

La capacité – et le besoin – d'exprimer ces nombreuses qualités remarquables entrent en conflit avec les conditions physiques et sociales inadéquates que l'on trouve dans les milieux de captivité, ce qui compromet le bien-être des éléphants et entraîne des effets psychologiques et physiques néfastes à long terme^{21,22}.

Les milieux de captivité ne répondent pas aux besoins physiques complexes des éléphants.

Il est de plus en plus reconnu que l'incidence des contraintes associées à la captivité sur les comportements d'un animal nuit au développement cognitif de celui-ci, à son développement social normal et, plus tard dans la vie, à sa reproduction et à sa santé²³. Les conditions de vie en captivité diffèrent radicalement de celles auxquelles les éléphants sont adaptés. À la suite de leur évolution sur plusieurs millions d'années, les éléphants se déplacent dans de vastes domaines vitaux avec leur groupe familial ou au sein d'un troupeau de mâles pour trouver leur nourriture. Leur système musculo-squelettique et leurs pieds sont faits pour parcourir de longues distances²⁴. La marche et les autres formes d'exercice présentent des avantages essentiels pour la santé des humains et des autres animaux, non seulement au niveau du développement musculaire, du bien-être et de la santé physique²⁵, mais aussi pour ce qui est du développement du cerveau²⁶. L'exercice volontaire peut augmenter les niveaux du facteur neurotrophique dérivé du cerveau (BDNF) et d'autres facteurs de croissance, stimuler la neurogenèse, accroître la résistance aux agressions cérébrales et améliorer l'apprentissage et la performance intellectuelle²⁷. Le manque de mouvement et des substrats de piètre qualité sont pour leur part associés à de graves problèmes de santé (voir ci-dessous).

Dans les milieux de captivité, les espaces extérieurs dont disposent les éléphants sont infiniment plus petits que les aires de répartition dans la nature et ils offrent une variété limitée de végétation naturelle et de substrats sur lesquels marcher. Les espaces intérieurs sont encore plus petits que ceux de l'extérieur et peuvent comprendre des substrats durs comme le béton²⁸. En raison du climat canadien et du temps froid qui lui est associé, les éléphants passent généralement la plupart de leur temps à l'intérieur pendant cette période, parfois enchaînés. Le fait de les attacher ou de les enchaîner vise à les immobiliser et à les contrôler. L'enchaînement peut être temporaire ou continu. Les éléphants qui font partie de spectacles itinérants peuvent passer jusqu'à 23 heures consécutives enchaînés²⁹, y compris pendant le transport et sur les lieux du spectacle.

En résumé, les milieux de captivité ne peuvent tout simplement pas offrir l'espace et les conditions de vie nécessaires à la santé et au bien-être des éléphants.

Les problèmes de santé des éléphants en captivité

Les graves problèmes de santé qui touchent les éléphants maintenus en captivité et leur durée de vie réduite sont bien documentés^{30,31}. Ces éléphants peuvent souffrir d'arthrite, d'ostéoarthrite, de hernie (*Hernia perinealis*), d'enflure des articulations du genou (*Bursitis praepatellaris*), de callosités (*Tyloma olecrani*) et d'abcès³². Le charbon bactérien (inflammation bactérienne avec nécrose) et les problèmes de pieds, tels que les lésions pathologiques des coussinets et des ongles, les ongles dédoublés, les abcès, les torsions, les ulcérations et les cuticules envahissantes sont fréquents chez les éléphants en captivité en raison de l'inactivité et du manque d'accès à un substrat naturel permettant de garder les coussinets et les ongles souples et naturellement taillés³³. Les déficiences musculo-squelettiques constituent l'un des principaux problèmes de santé chez les éléphants en captivité, notamment les maladies articulaires dégénératives, la faible densité osseuse³⁴ et la boiterie qui en résulte³⁵. Bien que les causes de ces problèmes puissent être variées, elles témoignent toutes de mauvaises pratiques d'élevage³⁶.

Les éléphants en captivité sont également sujets aux maladies infectieuses. L'herpèsvirus endothéliotrope de l'éléphant (EEHV), une maladie hémorragique hautement mortelle, touche les éléphants d'Asie et d'Afrique en captivité, et certains cas ont été constatés chez les éléphants d'Asie dans les pays de leur aire de répartition naturelle³⁷. La maladie, bien que largement asymptomatique dans la nature, est particulièrement dévastatrice pour les éléphants nouveau-nés et en âge de sevrage vivant en captivité³⁸. La tuberculose (TB) est un problème omniprésent chez les individus captifs. La variante humaine est transmise par les humains aux éléphants, et un éléphant peut infecter d'autres humains et éléphants lors d'un contact étroit, ce qui indique une transmission bidirectionnelle^{39,40}. La plupart des cas de tuberculose humaine dans les zoos ont été découverts chez des éléphants d'Asie, bien qu'il y ait des preuves que cette maladie existe aussi chez les éléphants d'Afrique^{41,42}.

Conclusion

Les éléphants ne sont adaptés à aucune forme de captivité, car aucune installation ne peut répondre à leurs besoins biologiques, sociaux, cognitifs, en matière d'espace et intrinsèques de base. Il faut mettre fin à la possibilité de maintenir des éléphants en captivité au Canada et tout mettre en œuvre pour que ceux qui restent captifs bénéficient des meilleures conditions possible pour répondre à leurs besoins et assurer leur bien-être pour le reste de leur vie.

Signé

Lucy Bates, conférencière, Centre for Social Learning and Cognitive Evolution, Université de St Andrews; Royaume-Uni

Scott Blais, PDG et cofondateur, Global Sanctuary for Elephants

Carol Buckley, PDG, Elephant Aid International; États-Unis

Richard Byrne, membre de la Royal Society of Edinburgh, professeur émérite, Centre for Social Learning and Cognitive Evolution, Université de St Andrews; Royaume-Uni

Audrey Delsink, PhD, naturaliste professionnelle (écologie) et spécialiste des éléphants; Afrique du Sud

Catherine Doyle, M.S., spécialiste des éléphants en captivité et directrice de la science, de la recherche et de la défense, Performing Animal Welfare Society (PAWS); États-Unis

Victoria Fishlock, scientifique attitrée, Amboseli Trust for Elephants; Kenya

Deborah Gibson, biologiste, conservacionniste, membre de l'UICN-CSE Groupe des spécialistes de l'éléphant d'Afrique; Namibie

Michele Henley, PDG, cofondatrice et chercheuse principale, Elephants Alive

Dr Mark Jones, vétérinaire MRCVS, responsable des politiques, Born Free Foundation; Royaume-Uni

Marion Garaï, spécialiste du comportement des éléphants et administratrice, Elephant Reintegration Trust; Afrique du Sud

Phyllis Lee, professeure émérite, Université de Stirling, et directrice de la science, Amboseli Trust for Elephants; Royaume-Uni, Kenya

W. Keith Lindsay, biologiste spécialiste de la conservation des éléphants, Amboseli Trust for Elephants; Canada, Royaume-Uni, Kenya.

Brett Mitchell, président, Elephant Reintegration Trust; Afrique du Sud

Pr^e Karen McComb, Mammal Communication and Cognition Research Group, School of Psychology, Université du Sussex; Royaume-Uni

Cynthia Moss, fondatrice et directrice de l'Amboseli Trust for Elephants; Kenya, États-Unis

Joyce H. Poole, cofondatrice et directrice scientifique, ElephantVoices; administratrice et membre fondatrice, Global Sanctuary for Elephants; États-Unis, Norvège, Kenya, Mozambique

Ian Redmond, chef de la Conservation, Ecoflox; Royaume-Uni

Ingo Schmidinger, directeur des opérations internationales, Global Sanctuary for Elephants

Dr. Jan Schmidt-Burbach, PhD, vétérinaire de la faune et spécialiste des éléphants, Protection mondiale des animaux; Allemagne

Peter Stroud, consultant zoologique indépendant, ancien conservateur et directeur de zoo; Australie

Will Travers, O.B.E., spécialiste des éléphants et président du Species Survival Network Elephant Working Group, Born Free Foundation; Royaume-Uni

Antoinette van de Water, candidate au doctorat, directrice, Bring the Elephant Home; Thaïlande, Afrique du Sud

Hilde Vanleeuwe, coordonnatrice de la bourse WCS/DCF et associée de recherche, membre de l'UICN-CSE Groupe des spécialistes de l'éléphant d'Afrique et du groupe de travail in situ/ ex situ; États-Unis, Kenya

Notes de fin de document

-
- ¹ Byrne R.W., Bates L.A. et Moss C.J. 2009. Elephant cognition in primate perspective. *Comparative Cognition & Behaviour Reviews*, 4:65-70. <http://dx.doi.org/10.3819/ccbr.2009.40009>
- ² Poole J. et Moss C. 2008. Elephant sociality and complexity In: Wemmer C. & Christen C.A. (Eds) *Elephants and Ethics*. Johns Hopkins University Press, Baltimore. p. 69-100.
- ³ Blattner C.E.2019. The recognition of animal sentience by the law. *Journal of Animal Ethics*, 9(2):121-136 <https://www.jstor.org/stable/10.5406/janimaethics.9.2.0121>
- ⁴ Bates L.A., Lee P.C., Njiraini N., Poole J. H., Sayialel K., Sayialel S., Moss C. J. & Byrne R.W. 2008. Do elephants show empathy? *Journal of consciousness Studies*, 15(10-11):204-225
- ⁵ Bates et al 2008, *op.cit.*
- ⁶ Plotnik J.M., de Waal F. et Reiss D. Self-recognition in an Asian elephant. *PNAS*, 103 (45) 17053-17057. <https://doi.org/10.1073/pnas.0608062103>
- ⁷ Plotnik J.M., de Waal F.B.M., Moore III D. et Reiss D. 2010. Self-recognition in the Asian elephant and future directions for cognitive research with elephants in zoological settings. *Zoo Biology*, 29:179-191.
- ⁸ Hart B.L., Hart L.A., McCoy M. et Sarath C.R. 2001. Cognitive behaviour in Asian elephants: use and modification of branches for fly switching. *Animal Behaviour*, 62:839-847.
- ⁹ Pokharel S.S., Sharma, N. et Sukumar R. (2022) Viewing the rare through public lenses: insights into dead calf carrying and other thanatological responses in Asian elephants using YouTube videos. *Royal Society Open Science*, 9: 211740 <https://doi.org/10.1098/rsos.211740>
- ¹⁰ McComb K., Moss C., Sayialel S.& Baker L. 2000. Unusually extensive networks of vocal recognition in African elephants. *Animal Behaviour*, 59:1103-1109.
- ¹¹ McComb K., Shannon G., Sayialel N. Moss C. 2014. Elephant can determine ethnicity, gender, and age from acoustic cues in human voices. *PNAS*, 111 (14) 5433-5438. www.pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1321543111
- ¹² Sukumar R. 2003. *The Living Elephants*. Oxford University Press.
- ¹³ Wittemeyr G., Douglas –Hamilton I. & Getz W. M. 2005. The sociology of elephants: analyses of the processes creating multitiered social structures. *Animal Behaviour*, 69:1357-1371.
- ¹⁴ Moss C.J. and Poole J.H. 1983. Relationships and social structure of African elephants. In: R.A. Hinde (Ed.) *Primate Social Relationships: An Integrated Approach*. Blackwell Scientific, Oxford.
- ¹⁵ Plotnik J.M., Lair R., Suphachoksakun W. & de Waal F.M. 2011. Elephants know when they need a helping trunk in a cooperative task. *PNAS*, 108 (12) 5116-5121. <https://doi.org/10.1073/pnas.1101765108>
- ¹⁶ <https://www.elephantvoices.org/elephant-communication/why-how-and-what-elephants-communicate.html>
Accessed on 2 March 2021.
- ¹⁷ Ngene S., Okello M.M., Mukeka J. Muya S., Njumbi S. & Isiche J. 2017. Home range sizes and space use of African elephants (*Loxodonta africana*) in the Southern Kenya and Northern Tanzania borderland landscape. *International Journal of Biodiversity and Conservation*, 9(1):9-26.
- ¹⁸ Williams C. & Qureshi Q. 2008. Ranging and habitat selection by Asian elephants (*Elephas maximus*) in Rajaji National Park, North-West India. *Journal of the Bombay History Society*, 105(1):145-155.
- ¹⁹ Polansky L., Kilian W. & Wittemeyer G. 2015. Elucidating the significance of spatial memory on movement decisions by African savannah elephants using state–space models. *Proceedings of the Royal Society B*, 282: 20143042. <http://dx.doi.org/10.1098/rspb.2014.3042>
- ²⁰ McComb, K, CJ Moss, SM Durant, L Baker, and S Sayialel. Matriarchs as repositories of social knowledge in African elephants. *Science*, 292 (2003): 491-94.
- ²¹ Jacobs, B. 2020. The neural cruelty of captivity: Keeping large mammals in zoos and aquariums damages their brains. *The Conversation*, September 24, 2020. <https://theconversation.com/the-neural-cruelty-of-captivity-keeping-large-mammals-in-zoos-and-aquariums-damages-their-brains-142240>
- ²² Clubb R. & Mason G. 2002. *A Review of the welfare of Zoo Elephants in Europe*. RSPCA Report, University of Oxford.
- ²³ Knight J. 2001. Animal data jeopardised by life behind bars. *Nature*, 412:669.
- ²⁴ Poole J. & Granli P. 2009. Mind and movement: Meeting the interests of elephants. In: Forthman D. L., Kane L. F. & Waldau P. F. (Eds.) *An Elephant in the Room: The Science and Well-being of Elephants in Captivity*. Cummings School of Veterinary Medicine’s Center for Animals and Public Policy, Tufts University, p. 2-21.
- ²⁵ Holdgate M.R., Meehan C.L., Hogan J.N., Miller L.J., Soltos J., Andrews J. & Shepherdson D.J. 2016. Walking

behavior of zoo elephants: Associations between GPS-measured daily walking distances and environmental factors, social factors, and welfare indicators. *PLoS ONE*, 11(7): e0150331. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0150331>

²⁶ Cotman C. W. & Berchtold N.C. 2002. Exercise: a behavioural intervention to enhance brain health and plasticity. *Trends in Neurosciences*, 25(6):295-301.

²⁷ Kurt F & Garai M. 2001. Stereotypies in captive Asian elephants- a symptom of social isolation. Scientific Progress Reports in: *A Research Update of Elephants and Rhinos*. Proceedings of the International Elephant and Rhino Research Symposium, Vienna June 7-11,2001. p. 57-63.

²⁸ Poole & Granli. 2009. *ibid*.

²⁹ Iossa G., Soulsbury C.D. & Harris S. 2009. Are wild animals suited to a travelling circus life? *Animal Welfare*, 18: 129-140.

³⁰ Clubb R., Rowcliffe M., Lee P., Mar K.U., Moss C. & Mason G.J. 2008. Compromised survivorship in zoo elephants. *Science*, 322:1649.

³¹ Clubb & Mason. 2002. *ibid*.

³² Kuntze A. 1989: Arbeitsbedingte Krankheitsbilder: Hernia perinealis, Bursitis praepatellaris und Tyloma olecrani bei Zirkuselefantinnen. *Verh. Ber. Erkr. Zootiere*, 31:185.

³³ Wendler P. 2019. *Foot health of Asian elephants (Elephas maximus) in European zoos*. Dissertation Vetsuisse faculty, University of Zürich.

³⁴ Saddiq H. M. U., Ali R. H., Amjad M. T., Jaleel S., Ali S. M., Fatima N & Ullah S. 2020. Post-mortem examination of a female elephant suspected of having Degenerative Joint Disease: A case report. *Advances in Animal Veterinary Science*, 8(10): 1009-1012. <http://dx.doi.org/10.17582/journal.aavs/2020/8.10.1009.1012>

³⁵ Lewis K. D., Shepherdson D. J., Owens T. M. & Keele M. 2010. A survey of elephant husbandry and foot health in North American zoos. *Zoo Biology*, 29:221-236.

³⁶ Wendler P., Ertl N., Flügger M., Sós E., Torgerson P., Heym P.P., Schiffmann C., Clauss M. & Hatt J-M. 2020. Influencing factors on the foot health of captive Asian elephants (*Elephas maximus*) in European zoos. *Zoo Biology* 39(2):109-120. <https://doi.org/10.1002/zoo.21528>.

³⁷ Zachariah, A., Zong, J. C., Long, S. Y., Latimer, E. M., Heaggans, S. Y., Richman, L. K., & Hayward, G. S. (2013). Fatal herpesvirus hemorrhagic disease in wild and orphan Asian elephants in southern India. *Journal of wildlife diseases*, 49(2), 381–393. <https://doi.org/10.7589/2012-07-193>

³⁸ Reid C.E., Hildebrandt T.B., Marx N., Hunt M., Thy N., Reynes J.M., Schaftenaar W. & Fickel J. 2006. Endotheliotropic elephant herpes virus (EEHV) infection. *Veterinary Quarterly*, 28(2):61-64.

³⁹ Ong B.L., Ngeow Y.F., Abdul Razak M.F.A., Yakubu Y., Zakaria Z., Mutalib A.R., Hassan L., Ng H.F. & Verasahib K. 2013. Tuberculosis in captive elephants (*Elephas maximus*) in Peninsular Malaysia. *Epidmiology & Infection*, 141:1481-1487.

⁴⁰ Mikota S. and Maslow J.N. 2011. Tuberculosis at the human-animals interface: An emerging disease of elephants. *Tuberculosis*, 91:208-211.

⁴¹ Mikota S., Larsen R.S., & Montali R.J. 2000. Tuberculosis in elephants in North America. *Zoo Biology*, 19:393-404.

⁴² Mikota and Maslow. 2011. *ibid*.

Le 6 janvier 2023

Sénateur Marty Klyne
Sénat du Canada
Ottawa (Ontario)
Canada
K1A 0A4

Objet : Loi de Jane Goodall (S-241) – Réponse aux déclarations de l’International Elephant Foundation

Monsieur le Sénateur,

Nous, soussignés, sommes d’éminents spécialistes internationaux des éléphants et représentons un large éventail de disciplines, dont les sciences naturelles, la conservation, le comportement et la psychologie des éléphants, la médecine vétérinaire, le bien-être des animaux, le monde universitaire, ainsi que les soins et la gestion des animaux. Le 3 juin 2022, nous vous avons envoyé une lettre de soutien concernant le projet de loi S-241 – la *Loi de Jane Goodall* – en vue d’éliminer progressivement l’exhibition d’éléphants à des fins de divertissement et de mettre fin au commerce de l’ivoire et des trophées d’éléphant au Canada.

La présente vise à réfuter l’information trompeuse ou incorrecte fournie dans une lettre de l’International Elephant Foundation (IEF) concernant la *Loi de Jane Goodall* proposée. Les signataires de cette lettre espèrent que les renseignements ci-dessous contribueront à une meilleure compréhension de ces questions.

Montrer des éléphants dans les zoos n’incite pas nécessairement les visiteurs à des comportements axés sur la conservation

Depuis des dizaines d’années, les zoos font écho aux affirmations de l’IEF, qui affirme que les zoos sont une source d’inspiration pour les visiteurs et que cette inspiration se traduira automatiquement en mesures de conservation. Pourtant, il n’existe aucune preuve substantielle pour étayer cette affirmation. L’IEF cite deux études. La première portait sur des participants déjà prédisposés à soutenir la conservation et ne mesurait que l’expression de leur désir de s’impliquer dans la conservation. Aucun suivi n’a été effectué pour déterminer si des mesures avaient réellement été prises, malgré une partialité inhérente des participants. La deuxième étude est la thèse d’un étudiant de collège à l’étranger et elle n’a jamais été évaluée par des pairs.

En comparaison, une étude réalisée en 2016¹ a montré que les déclarations d’intention des visiteurs de zoo ne se traduisaient pas par des actions. Après la visite d’un zoo, on n’a constaté aucune augmentation importante des comportements favorables à la durabilité, bien que les participants aient déclaré qu’ils « avaient l’impression » d’avoir changé leur comportement. L’étude concluait que les visites de zoos « n’aboutissent pas à un changement de comportement véritable et durable » [TRADUCTION].

Une étude menée en 2007 auprès de 1 000 personnes dans six zoos britanniques a abouti à un résultat similaire. Les auteurs ont conclu qu’ils avaient « trouvé très peu de preuves, dans les zoos échantillonnés, selon lesquelles il existait un effet mesurable, observable à la suite d’une seule visite informelle, sur les connaissances des adultes en matière de conservation, sur leurs préoccupations à cet égard ou sur leur capacité à faire quelque chose d’utile² » [TRADUCTION].

D’autres études ont montré des changements de comportement similaires en matière de conservation chez les visiteurs de zoos, à savoir des changements^{3,4,5} minimes ou inexistant^{3,4,5}. Cette constatation a également été faite lors de l’étude précise de l’incidence des interactions avec les animaux « ambassadeurs »⁶. Un article récent s’est penché sur 19 études évaluées par des pairs portant sur les résultats des rencontres avec les animaux ambassadeurs des zoos – des activités

dans le cadre desquelles les visiteurs de zoos interagissent directement avec un animal. Ces interactions directes sont souvent considérées par les zoos comme les plus percutantes. Toutefois, il ressort de l'article que la plupart des études « manquaient de rigueur et que les affirmations étaient fondées sur l'absence de répercussions négatives plutôt que sur des preuves témoignant d'avantages ». Les auteurs ont conclu que, pour justifier la poursuite des rencontres avec les animaux ambassadeurs, « il faudrait prouver que le préjudice lié au bien-être des animaux est minime, alors que la valeur éducative pour les visiteurs est démontrable et substantielle⁷ » [TRADUCTION].

Les fonds de conservation générés par les zoos ne justifient pas le maintien d'êtres sensibles dans des environnements de captivité inadéquats.

Les zoos peuvent contribuer financièrement à des projets de conservation, mais cela ne justifie pas de garder en captivité des espèces sensibles et complexes. En fait, par rapport aux budgets opérationnels des zoos, les contributions à la conservation sont scandaleusement faibles. En 2000, une étude a conclu que les zoos et aquariums appartenant à l'AZA ne consacraient que 0,1 % de leur budget de fonctionnement à des projets liés à la conservation⁸. Si la conservation doit être l'objectif premier des zoos, il s'agit d'un moyen incroyablement inefficace et, compte tenu du préjudice pour les animaux, ce n'est pas un moyen éthique de générer des fonds.

Les contributions scientifiques des zoos concernent principalement la résolution des problèmes de gestion des animaux captifs.

Selon l'IEF, les éléphants vivant au Canada ont directement contribué à « des découvertes et des connaissances précieuses qui aident tous les éléphants du monde ». Cependant, il ressort de la liste des études menées à l'African Lion Safari que ces études sont en grande majorité liées à la reproduction. Dans la nature, les éléphants n'ont pas de problèmes de reproduction. Ces travaux de recherche ne sont donc pas pertinents pour la conservation *in situ*. Ils visent uniquement à préserver les éléphants en captivité, qui sont sujets à divers problèmes liés à la reproduction, notamment l'infertilité (les femelles cessent d'avoir des cycles reproducteurs à un âge précoce), la dystocie (complications à la naissance) et la mortinatalité^{9,10}.

Les recherches qui ont fait progresser les connaissances sur l'herpèsvirus endothéiotrope de l'éléphant (EEHV) sont également très pertinentes pour la gestion des éléphants en captivité. Bien que ce virus soit présent dans la nature, rien ne prouve que sa présence constitue une menace importante pour les populations actuelles. C'est tout le contraire pour les populations captives, un grand pourcentage d'éléphants nés en captivité succombant à des symptômes liés à l'EEHV¹¹. Des chiffres provisoires indiquent que dans les zoos d'Amérique du Nord, 66 % des décès d'éléphants d'Asie sont dus à l'EEHV¹². Il semble qu'un environnement de captivité entraîne une probabilité beaucoup plus élevée de développer des signes cliniques après une infection par l'EEHV, ce qui est très probablement lié aux conditions non naturelles de la captivité.

Des éléphants sont encore capturés à l'état sauvage pour peupler les zoos, ce qui met en évidence les lacunes de ces derniers

À ce jour, il n'y a pas eu un seul cas d'éléphant captif ayant contribué à la conservation ou à l'augmentation des populations sauvages. Au contraire, des éléphants sauvages sont encore capturés dans la nature pour renforcer les populations captives qui ne sont pas viables.

Le groupe de spécialistes de l'éléphant d'Afrique de la Commission de la sauvegarde des espèces (CSE) de l'UICN, composé d'éminents professionnels de la conservation, a noté ce qui suit dans son

énoncé de position de 2003 : « Estimant qu'il n'y a aucun avantage direct sur la conservation *in situ* des éléphants d'Afrique, le groupe de spécialistes de l'éléphant d'Afrique de la CSE de l'UICN n'approuve pas la capture d'éléphants d'Afrique dans la nature pour une quelconque utilisation en captivité » [TRADUCTION].

Les éléphants ne sont pas adaptés à la vie dans des conditions climatiques froides

L'IEF affirme que les éléphants sont capables d'adaptation et peuvent très bien vivre dans divers environnements, y compris dans les climats froids du Canada. Elle fait référence à une étude de Rowe et coll. (2013), sans en décrire le contexte, qui est essentiel pour bien comprendre l'objectif et les résultats de cette étude. En effet, les auteurs n'ont pas étudié les effets du froid sur les éléphants. Ils ont étudié la dissipation de la chaleur chez les éléphants (et les dinosaures), en observant les éléphants du zoo Audubon en Louisiane, qui étaient actifs à des températures diurnes allant d'environ 50 à 95 degrés Fahrenheit (10 à 35 °C). L'IEF affirme que les éléphants emmagasinent la chaleur au centre de leur corps, ce qui suggère qu'ils peuvent résister aux effets du froid, ce qui n'est pas tout à fait vrai. Les éléphants peuvent subir des dommages physiques dans des conditions climatiques froides lorsqu'ils y sont exposés pendant plus de quelques heures. Les extrémités, comme les oreilles, sont particulièrement vulnérables dans des conditions de grand froid. Un exemple éloquent est celui d'une éléphante nommée Ruth, du zoo de Buttonwood Park dans le Massachusetts. En 2014, elle s'est échappée de son enceinte pendant une nuit de blizzard et a souffert d'hypothermie et d'engelures aux oreilles après une seule nuit d'exposition¹³.

Les éléphants sont des animaux très actifs. Dans la nature, ils se déplacent environ 20 heures sur 24. Le mouvement est essentiel à leur santé et à leur bien-être. Les températures froides des mois d'hiver au Canada les empêchent de passer beaucoup de temps à l'extérieur, plutôt que dans leurs enceintes intérieures, beaucoup plus petites. Par exemple, selon le site Web [Weatherspark](#) : « La saison froide à Cambridge, en Ontario [site de l'African Lion Safari], dure 3,3 mois, du 2 décembre au 13 mars. Au cours de cette période, la température quotidienne moyenne est inférieure à 38 °F. Le mois le plus froid de l'année à Cambridge est celui de janvier, les températures moyennes variant entre 15 °F et de 28 °F au cours de celui-ci » [TRADUCTION]. Cela signifie que pendant environ un quart de l'année, on ne peut permettre aux éléphants de passer beaucoup de temps à l'extérieur. Au lieu de cela, il faut les garder à l'intérieur la plupart du temps, ce qui limite considérablement les déplacements qu'ils doivent faire pour rester en santé.

L'espace est important pour les éléphants.

Citant une étude de Meehan et coll., 2016 l'IEF affirme que « le bien-être des éléphants dépend moins de l'espace disponible que de la manière dont cet espace est utilisé ». Cependant, cette étude contient une mise en garde des auteurs selon laquelle les résultats se limitent aux exhibitions des zoos participants en Amérique du Nord, et que « *de futures études examinant des zones plus vastes pourraient potentiellement révéler des associations entre l'espace et les résultats en matière de bien-être* » [TRADUCTION]. En d'autres termes, les chercheurs n'ont peut-être pas constaté de différences mesurables en matière de bien-être liées à l'espace parce que les enclos des zoos sont de taille relativement similaire – et démesurément plus petits que les domaines naturels des éléphants. Des études sur le bien-être menées dans des zones beaucoup plus vastes et dotées d'un habitat adéquat rendraient mieux compte des conditions importantes pour assurer le bien-être optimal des éléphants¹⁴.

Dans la nature, une grande partie du comportement des éléphants suppose des activités cognitives tributaires de l'espace : localiser et manipuler une grande variété d'aliments, se rappeler et trouver l'emplacement de l'eau et des aliments nutritifs, qui varient selon les saisons, rechercher des partenaires potentiels pour l'accouplement, choisir des zones où s'associer à

d'autres éléphants en tant que partenaires sociaux, ou des zones permettant d'éviter d'autres éléphants. Tous ces comportements cognitifs liés à l'espace sont absents en captivité, ce qui réduit considérablement le bien-être des éléphants.

Holdgate et coll. (2016), qui ont recueilli des données sur la marche dans 30 zoos différents d'Amérique du Nord, ont conclu que les éléphants en captivité marchaient beaucoup moins que dans la nature¹⁵. En général, les grands enclos offrent plus de possibilités de mouvement et des groupes sociaux plus importants, ce qui fait de l'espace un élément important du bien-être. Les régimes d'exercice ne suffisent pas à répondre aux besoins naturels de mouvement des éléphants, dont le corps a évolué pour marcher sur de grandes distances. Ils ne permettent pas non plus de satisfaire aux exigences cognitives. Bien que certains zoos – une minorité, il faut le préciser – proposent une certaine forme d'exercice, ces exercices se font généralement sous le contrôle étroit des gardiens et n'offrent aucune marge d'autonomie et de choix aux éléphants.

Les éléphants ne prospèrent pas dans les zoos

L'IEF affirme que « les éléphants pris en charge par l'homme ne sont pas soumis aux mêmes contraintes de sécheresse, de manque de nourriture, de braconnage, de conflit entre l'homme et l'éléphant [...] que les éléphants vivant en liberté » [TRADUCTION]. Malgré l'absence de ces stress et la mise à disposition de nourriture et de soins vétérinaires, les éléphants des zoos ne se reproduisent pas bien et continuent de mourir prématurément dans les zoos¹⁶. En outre, un récent article de Jacobs et coll. (2021) étaye l'hypothèse selon laquelle les éléphants en captivité « souffrent de déficits neuronaux liés à l'appauvrissement et d'une dysrégulation similaire à ce qui a été documenté chez d'autres espèces¹⁷ » [TRADUCTION]. En d'autres termes, le cerveau de ces animaux est touché de manière négative et persistante par les conditions de captivité.

Un environnement de réserve est bénéfique pour les éléphants

L'IEF estime que les éléphants de l'African Lion Safari subiraient un stress excessif s'ils étaient transférés dans une réserve. Il n'existe clairement aucune preuve qui étayerait cette affirmation. En fait, les réserves rapportent des améliorations observées chez les éléphants après leur arrivée, notamment une diminution de la fréquence des stéréotypies, voire leur absence, la formation de liens sociaux, y compris entre des éléphants auparavant détenus seuls, une diminution des comportements agressifs à l'égard des gardiens, et le rétablissement à la suite de mauvais traitements et de traumatismes^{18,19}.

Conclusion

En guise de conclusion, nous réitérons ce que nous affirmions dans notre lettre du 3 juin 2022. Les éléphants ne sont adaptés à aucune forme de captivité, car aucune installation en captivité ne peut répondre aux exigences biologiques, sociales, spatiales, cognitives et intrinsèques fondamentales des éléphants. Il faut mettre fin à la possibilité de maintenir des éléphants en captivité au Canada et tout mettre en œuvre pour que ceux qui restent captifs bénéficient des meilleures conditions possible pour répondre à leurs besoins et assurer leur bien-être pour le reste de leur vie.

Signataires

Lucy Bates, Ph.D., conférencière, Centre for Social Learning and Cognitive Evolution, Université de St Andrews, Royaume-Uni

Carol Buckley, fondatrice et PDG, Elephant Aid International, États-Unis

Richard Byrne, Ph.D., membre de la Royal Society of Edinburgh, professeur émérite, Centre for Social Learning and Cognitive Evolution, Université de St Andrews, Royaume-Uni

Audrey Delsink, Ph.D., scientifique professionnelle en sciences naturelles (écologie) et spécialiste des éléphants, Afrique du Sud

Catherine Doyle, M.S., spécialiste des éléphants en captivité et directrice de la science, de la recherche et de la défense, Performing Animal Welfare Society (PAWS), États-Unis

Marion Garaï, Ph.D., spécialiste du comportement des éléphants et administratrice, Elephant Reintegration Trust, Afrique du Sud

Deborah Gibson, Ph.D., biologiste, conservacionniste, membre du groupe des spécialistes de l'éléphant d'Afrique de la CSE de l'UICN, groupe des spécialistes de l'éléphant d'Afrique, Namibie

D^r Mark Jones, vétérinaire MRCVS, responsable des politiques, Born Free Foundation, Royaume-Uni

W. Keith Lindsay, Ph.D., biologiste spécialiste de la conservation des éléphants, Amboseli Trust for Elephants, Canada, Royaume-Uni, Kenya

Brett Mitchell, président, Elephant Reintegration Trust, Afrique du Sud

Cynthia Moss, directrice, Amboseli Trust for Elephants, Kenya

Joyce H. Poole, Ph.D., cofondatrice et directrice scientifique, ElephantVoices; membre du conseil d'administration et membre fondatrice, Global Sanctuary for Elephants, États-Unis, Norvège, Kenya, Mozambique

Ian Redmond, Ph.D., chef de la conservation, Ecoflix, Royaume-Uni

Ingo Schmidinger, directeur des opérations internationales, Global Sanctuary for Elephants

Jan Schmidt-Burbach, Ph. D., vétérinaire de la faune et spécialiste des éléphants, Protection mondiale des animaux, Allemagne

Peter Stroud, consultant zoologique indépendant, ancien conservateur et directeur de zoo, Australie

Will Travers, OBE, spécialiste des éléphants et président du groupe de travail sur les éléphants du Species Survival Network, Born Free Foundation, Royaume-Uni

Andrea Turkalo, scientifique adjointe à la conservation des éléphants, Wildlife Conservation Society, États-Unis

Antoinette van de Water, candidate au doctorat, directrice, Bring the Elephant Home, Thaïlande, Afrique du Sud

Hilde Vanleeuwe, Ph.D., coordonnatrice de la bourse WCS/DCF et associée de recherche, membre du groupe des spécialistes de l'éléphant d'Afrique et du groupe de travail *in situ/ex situ* de la CSE de l'UICN, États-Unis, Kenya

¹ J.N.H. Bueddefeld et C.M. Van Winkle (2016). « Exploring the Effect of Zoo Post-Visit Action Resources on Sustainable Behavior Change », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 25, p. 1205-1221.

² A. Blamford et coll. (2007). « Message Received? Quantifying the Impact of Informal Conservation Education on Adults Visiting UK Zoos », dans A. Zimmermann et coll., éd., *Zoos in the 21st Century: Catalysts for Conservation?*, Cambridge (Royaume-Uni), Cambridge University Press, p. 120-136.

- ³ G. Broad (1996). « Visitor Profile and Evaluation of Informal Education at Jersey Zoo », *Dodo*, vol. 32, p. 166-192.
- ⁴ L.M. Adelman et coll. (2000). « Impact of National Aquarium in Baltimore on Visitors' Conservation Attitudes, Behaviour and Knowledge », *Curator*, vol. 43, p. 33-61.
- ⁵ L. Smith et coll. (2008). « A Closer Examination of the Impact of Zoo Visits on Visitor Behavior », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 16, p. 544-562.
- ⁶ Megan Marie Clifford-Clarke, Katherine Whitehouse-Tedd et Clare Frances Ellis (2022). « Conservation Education Impacts of Animal Ambassadors in Zoos », *Journal of Zoological and Botanical Gardens*, vol. 3, n° 1, p. 1-18. Sur Internet : <https://doi.org/10.3390/jzbg3010001>
- ⁷ Sarah L. Spooner, Mark J. Farnworth, Samantha J. Ward et Katherine M. Whitehouse-Tedd. 2021. « Conservation Education: Are Zoo Animals Effective Ambassadors and Is There Any Cost to Their Welfare? », *Journal of Zoological and Botanical Gardens*, vol. 2, n°1, p. 41-65. Sur Internet : <https://doi.org/10.3390/jzbg2010004>
- ⁸ T. Bettinger et H. Quinn (2000). « Conservation Funds: How Do Zoos and Aquaria Decide Which Projects to Fund? », dans *Proceedings of the AZA Annual Conference*, Saint-Louis (Missouri), Association of Zoos and Aquariums, p. 52-54.
- ⁹ R. Hermes, T.B. Hildebrandt et F. Göritz (2004). « Reproductive Problems Directly Attributable to Long-Term Captivity-Asymmetric Reproductive Aging », *Animal Reproductive Science*, vol. 82-83, p. 49-60.
- ¹⁰ R. Hermes, J. Saragusty et coll. (2008). « Obstetrics in Elephants », *Theriogenology*, vol. 70, n° 2, p. 131-144.
- ¹¹ K.L. Perrin, A.T. Kristensen et coll. (2021). « Retrospective Review of 27 European Cases of Fatal Elephant Endotheliotropic Herpesvirus-Haemorrhagic Disease Reveals Evidence of Disseminated Intravascular Coagulation », *Scientific Reports*, vol. 11.
- ¹² L. Howard (2022). *Elephant Endotheliotropic Herpesvirus*, North American EEHV Advisory Group.
- ¹³ S. Rios (2014). « Ruth the Elephant Suffered Frostbite During Frigid Escape », *South Coast TODAY*. Sur Internet : <https://www.southcoasttoday.com/story/news/2014/01/16/ruth-elephant-suffered-frostbite-during/40770087007/>
- ¹⁴ R. Atkinson et K.L. Lindsay (2022). *Expansive, Diverse Habitats Are Vital for the Welfare of Elephants in Captivity*. Sur Internet : <https://elephantreport.net/>
- ¹⁵ M.R. Holdgate, C.L. Meehan, J.N. Hogan et coll. (2016). « Walking Behavior of Zoo Elephants: Associations Between GPS-Measured Daily Walking Distances and Environmental Factors, Social Factors, and Welfare Indicators », *PLoS ONE*, vol. 11, n° 7, article e0150331.
- ¹⁶ R. Clubb, M. Rowcliffe et coll. (2008). « Compromised Survivorship in Zoo Elephants », *Science*, vol. 322, n° 5908, p. 1649.
- ¹⁷ B. Jacobs, H. Rally, C. Doyle et coll. (2021). « Putative Neural Consequences of Captivity for Elephants and Cetaceans », *Reviews in the Neurosciences*.
- ¹⁸ C. Buckley (2009). « Sanctuary: A Fundamental Requirement of Wildlife Management », dans D.L. Forthman, L.F. Kane et P. Waldau, sous la dir. de, *An Elephant in the Room: The Science and Well Being of Elephants in Captivity*, Tufts University Cummings School of Veterinary Medicine's Center for Animals and Public Policy, Medford (Massachusetts), p. 191-197.
- ¹⁹ P. Derby (2009). « Changes in Social and Biophysical Environment Yield Improved Physical and Psychological Health for Captive Elephants », dans D.L. Forthman, L.F. Kane et P. Waldau, sous la dir. de, *An Elephant in the Room: The Science and Well Being of Elephants in Captivity*, Tufts University Cummings School of Veterinary Medicine's Center for Animals and Public Policy, Medford (Massachusetts), p. 198-207.